

ŒUVRES COMPLÈTES

DE GEORGE SAND

# HORACE

PARIS

J. HETZEL ET C<sup>e</sup>

RUE RICHELIEU, 78

VICTOR LECOU

RUE DU BOULEVARD, 10

1854



# A576 NOTICE

Il faut croire qu'*Horace* représente un type moderne très-fidèle et très-répandu, car ce livre m'a fait une douzaine d'ennemis bien conditionnés. Des gens que je ne connaissais pas prétendaient s'y reconnaître, et m'en voulaient à la mort de les avoir si cruellement dévoilés. Pour moi, je répète ici ce que j'ai dit dans la première préface ; je n'ai fait poser personne pour esquisser ce portrait ; je l'ai pris partout et nulle part, comme le type de dévouement aveugle que j'ai opposé à ce type de personnalité sans frein. Ces deux types sont éternels, et j'ai ouï dire plaisamment à un homme de beaucoup d'esprit, que le monde se divisait en deux séries d'êtres plus ou moins pensants : *les farceurs* et *les jobards*. C'est peut-être ce mot-là qui m'a trappée et qui m'a portée à écrire *Horace* vers le même temps. Je tenais peut-être à montrer que les exploités sont quelquefois dupes de leur égoïsme ; que les dévoués ne sont pas toujours privés de bonheur. Je n'ai rien prouvé ; on ne prouve rien avec des contes, ni même avec des histoires vraies ; mais les bonnes gens ont leur conscience qui les rassure, et c'est pour eux surtout que j'ai écrit ce livre, où l'on a cru voir tant de malice. On m'a fait trop d'honneur : j'aimerais mieux appartenir à la plus pauvre classe des *jobards* qu'à la plus illustre des *farceurs*.

GEORGE SAND.

Nohant, 1<sup>er</sup> novembre 1852.

## A M. CHARLES DUVERNET.

Certainement nous l'avons connu, mais disséminé entre dix ou douze exemplaires, dont aucun en particulier ne m'a servi de modèle. Dieu me préserve de faire la satire d'un individu dans un personnage de roman. Mais celle d'un travers répandu dans le monde de nos jours, je l'ai essayée cette fois-ci encore ; et si je n'ai pas mieux réussi que de coutume, comme de coutume je dirai que c'est la faute de l'auteur et non celle de la vérité. Les marquis d'aujourd'hui ne sont plus ridicules. Une couche nouvelle de la société ayant poussé l'ancienne, il est certain que les prétentions et les impertinences de la vanité ont changé de place et de nature. J'ai tenté de faire un peu attentivement la critique du beau jeune homme de ce temps-ci ; et ce *beau* n'est pas ce qu'à Paris on appelle *lion*. Ce dernier est le plus inoffensif des êtres. Horace est un type plus répandu et plus dangereux, parce qu'il est plus élevé en valeur réelle. Un *lion* n'est le successeur ni des marquis de Molière ni des roués de la Régence ; il n'est ni bon ni méchant ; il rentre dans la catégorie des enfants qui s'amuse à faire les matamores. Cette impuissante affectation des grands vices qui ne sont plus n'est qu'un très-petit épisode de la scène générale. Horace a dû traverser cet épisode ; mais il partait d'un autre point et cherchait un autre but. Dieu merci, un seul ridicule ne suffit pas à cette jeunesse ambitieuse, qui s'agrandit et s'épure à travers mille erreurs et mille fautes, grâce au puissant mobile de l'amour-propre. Mon ami, nous avons souvent parlé de ceux de

H O R A C E.

nos contemporains chez qui nous avons vu la personnalité se développer avec un excès effrayant ; nous leur avons vu faire beaucoup de mal en voulant faire le bien. Nous les avons parfois raillés, souvent repris ; plus souvent nous les avons plaints, et toujours nous les avons aimés, *quand même !*

GEORGE SAND.

# HORACE

---

## I.

Les êtres qui nous inspirent le plus d'affection ne sont pas toujours ceux que nous estimons le plus. La tendresse du cœur n'a pas besoin d'admiration et d'enthousiasme : elle est fondée sur un sentiment d'égalité qui nous fait chercher dans un ami un semblable, un homme sujet aux mêmes passions, aux mêmes faiblesses que nous. La vénération commande une autre sorte d'affection que cette intimité expansive de tous les instants qu'on appelle l'amitié. J'aurais bien mauvaise opinion d'un homme qui ne pourrait aimer ce qu'il admire ; j'en aurais une plus mauvaise encore de celui qui ne pourrait aimer que ce qu'il admire. Ceci soit dit en fait d'amitié seulement. L'amour est tout autre : il ne vit que d'enthousiasme , et tout ce qui porte atteinte à sa délicatesse exaltée le flétrit et le dessèche. Mais le plus doux de tous les sentiments humains, celui qui s'alimente des misères et des fautes comme des grandeurs et des actes héroïques, celui qui est de tous les âges de notre vie, qui se développe en nous avec le premier sentiment de l'être, et qui dure autant que nous, celui qui double et étend réellement notre existence, celui qui renaît de ses propres cendres et se renoue aussi serré et aussi solide après s'être brisé ; ce sentiment-là, hélas ! ce n'est pas l'amour, vous le savez bien, c'est l'amitié.